



DU CÔTÉ DE LA GARE

Journal de quartier - N° 23 - Gratuit - Hiver 2017

« J'aime les gares parce qu'elles vivent jour et nuit.
Si je ne dors pas, je me sens moins seul »

Mes amis - Emmanuel Bove
Écrivain français (1898-1945)

Bistrots de quartier

Notre dossier, pages 3 à 5

Les secrets de la gare

Une gare peut en cacher une autre !, page 2

Faire éclore ses projets en coopérative / On ne jette rien, on répare ! /

Central vapeur : un salon et un festival
Poussez la porte pour voir..., page 6

Un musée à la rencontre de son quartier / Le compost déborde !

Au coin de la rue, page 7

Conversation de bistrot

Un livre... un train, page 8

Anti-lipotramme

La rubrique de M. Kartiégar, page 8

« La Chope », (de l'alsacien « Schoppe »,
« grand verre à bière »), à l'angle du Faubourg
National et de la Petite rue de la Course.
Pour l'apéro les jours de marché,
à l'intérieur ou en terrasse.



« Dans le quartier-gare, les associations sont nombreuses et actives, dans des domaines variés : sport, activités périscolaires, culture ou encore cadre de vie... Afin de mieux exprimer et relayer les besoins des habitants et des usagers, une bonne douzaine d'associations, réunies en collectif, réfléchissent ensemble au devenir du quartier et y co-organisent des événements, consolidant ainsi les liens sociaux. Issue du terrain, cette « force de proposition », ici comme ailleurs, a de plus en plus de mal à se faire entendre auprès des « décideurs ». D'où quelques interrogations : les institutions locales se méfient-elles à ce point des corps intermédiaires que sont les associations, dans un élan de populisme bien dans l'air du temps ? Les associations ne méritent-elles aucune considération dès lors qu'elles demandent des solutions concrètes aux problèmes qui se posent au quotidien ? L'existence d'une vie associative ne servirait-elle aux institutions qu'à se féliciter du dynamisme de leur cité ?

À méditer... devant une bonne bière ou en dissertant à plusieurs à l'occasion d'une belle rencontre dans l'un de ces nombreux bistrots du quartier dont nous faisons l'éloge dans cette édition ! **La rédaction**

Les secrets de la gare

Environ 16 millions de voyageurs passent chaque année en gare de Strasbourg. Prennent-ils pour autant le temps de bien la regarder, d'observer comment elle a été construite, d'explorer ses multiples facettes ? Une application pour smartphone permet aujourd'hui de percer les mystères de la gare et d'en découvrir des aspects méconnus. Edouard Chrétien, formateur à la SNCF, en est l'« inventeur ».



Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à réaliser ce projet ?

Edouard Chrétien : « Je souhaitais montrer le patrimoine méconnu de la gare, son histoire, sa face cachée. Tous les types de visiteurs, scolaires, groupes, touristes de passage ou locaux, peuvent venir le découvrir librement. La gare de Strasbourg a été construite sous le règne de l'empereur allemand Guillaume 1er, de 1878 à 1898, Sa mise en service et son inauguration en grande pompe ont eu lieu le 15 août 1883. A cette époque, l'Alsace-Moselle était allemande depuis la guerre de 1870 : elle l'est restée jusqu'en 1918. L'architecture des bâtiments, les statues, les fresques, les blasons... sont chargés d'histoire et de symboles. Et cela fait 30 ans que la gare de Strasbourg est inscrite au registre des Monuments historiques ! »

Comment vous y êtes-vous pris ?

EC : Je me suis associé avec plusieurs agents SNCF de différents services ayant des compétences en photographie, en langues étrangères et en communication et surtout, animés par le souhait de mettre à disposition des voyageurs un nouveau service. La direction de la SNCF a été très enthousiaste et m'a donné les moyens de réaliser ce projet. La gare de Strasbourg est la première de France qui permette aux voyageurs de faire ce type de visite interactive, avec un smartphone ou une tablette connectés à internet. Le plus



difficile a été de trouver des photos et de la documentation sur le passé de la gare et ses « secrets », mais cela a été un réel plaisir de découvrir, au fur et à mesure des recherches, la face cachée de la gare.

Pour connaître ces secrets, quelle est la marche à suivre ?

EC : La découverte se fait à travers la lecture de neuf « QR codes » répartis sur l'ensemble du site. Le visiteur pourra ainsi visualiser plusieurs vidéos qui commentent l'histoire et l'architecture de la gare de Strasbourg. Une affiche reprenant l'implan-

tation de ces QR codes est présente au centre du grand espace situé sous la verrière de la gare. Ces audio-guides sont disponibles en français, anglais, espagnol et allemand, mais également en alsacien... et même en mandarin ! Il y a une application à télécharger sur son smartphone et une application scan flash code. Il suffit de l'ouvrir, de viser le flash code, de choisir la langue : l'audioguide démarre automatiquement. La première partie de la visite peut alors commencer ! Un plan à chaque fin de séquence indiquera sur votre écran, avec une photo, où se trouve le prochain flash-code.

Est-ce que cela attire beaucoup de monde ?

EC : Ma plus grande satisfaction est de voir des voyageurs se promener en gare en écoutant la visite. Aujourd'hui de nombreuses classes d'école font découvrir aux enfants les secrets de la gare en jouant avec une mascotte, l'ours Teddy. Il s'agit d'un jeu de piste en neuf étapes à réaliser accompagné d'un adulte : les dépliants sont disponibles au point information de la verrière. Il faut trouver un mot mystère en neuf lettres. A la clé, il y a un cadeau à aller chercher au point d'information !

Propos recueillis par Jean-Luc Poussin

Neufs « QR codes » sont répartis sur le site, permettant via un smartphone la visualisation de vidéos en diverses langues.

C'est au centre de la verrière que démarre la découverte des secrets de la gare...

LE BOTANISTE

BAR ET RESTAURANT
3, rue Thiergarten
67000 Strasbourg

HORAIRES D'OUVERTURE

Lundi de 11h30 à 14h
Mardi-Mercredi de 11h30 à 23h30
Jeudi-Vendredi-Samedi de 11h30 à 1h
Dimanche fermé

CONTACT

Lebotaniste.strasbourg@gmail.com
03 88 15 96 46
Réservation possible uniquement pour les anniversaires

www.lebotanistestrasbourg.fr



Cafe con leche

Brunchs, cafés, thés,
petits déjeuners salés sucrés,
pâtisseries, milkshakes,
smoothies frais.
Le tout fait maison !
Du mardi au dimanche
6, rue Kuhn, Strasbourg
06 85 62 88 52

À quartier mélangé... bistrots variés ! Faire la tournée des cafés du quartier-gare, c'est comme un voyage au long cours, avec des escales pleines de surprises et de diversité. D'autant plus que la tendance est au modèle hybride et que les troquets d'aujourd'hui, ouverts dès le matin et pour certains jusque tard dans la nuit, cumulent souvent les fonctions du café, du bar, du restaurant, voire de la salle de spectacle... Il serait impossible de présenter tous ces établissements, il y en a trop... Dans ces quelques pages, *Du côté de la gare* a donc choisi de rendre un hommage collectif à tous ces espaces de vie que sont nos bistrots de quartier. Merci pour le petit noir serré du matin, la pression en sortant du boulot, le plat-du-jour-avec-les-frites, le thé à la menthe et les gâteaux qui vont avec... Et surtout, merci d'être de formidables lieux de rencontres !

Je me souviens du troquet du coin...

C'est un peu la tendance du moment, trouver de vieilles photographies de Strasbourg et regarder comment « c'était mieux avant »... DCDLG s'est prêté à l'exercice avec les bistrots disparus... Sans nostalgie aucune : ce n'était pas mieux avant, c'était juste différent...

On pouvait en effet trouver des bistrots à tous les coins de rue. Fréquentés par les nombreux ouvriers de la Laiterie, les cheminots ou les agents municipaux, c'étaient

revendre. Les suivants, le couple Goby, n'ont pas su redonner à ce lieu le même niveau de fréquentation et le bistrot a fermé définitivement. C'est aujourd'hui un bar plutôt nocturne où l'on peut fumer la chicha, mais le lieu est plus « secret » et ne brasse plus toute la population du quartier.

Au gré des bières

Du côté du boulevard de Nancy, la Brasserie des Cheminots, où se retrouvaient principalement les agents de la SNCF, après des années de fermeture, a été remplacé par La Brocante de Fred, où on peut trouver des objets issus d'anciens commerces et bistrots. Fred a d'ailleurs assuré une partie de la décoration de la Solidarité, autre bistrot situé non loin du quartier gare, du côté des Halles.

Plus au sud, boulevard de Lyon, le Château du Nideck accueillait les ouvriers de la Laiterie et les habitants de la Katholischer Bahnhof, située juste en face. C'est aujourd'hui un cabinet d'architecte. Un tour aux archives de Strasbourg permet de voir l'évolution sur plus d'un siècle de ce

bistrot emblématique tenu très longtemps par Lucien Schmitt et qui changea régulièrement d'enseigne en fonction de la bière qui y était servie. D'abord la Perle, puis Amstel, une pression de la Brasserie Mutzig (brassée à l'origine par la brasserie homonyme à Amsterdam, fermée en 1980) puis Heineken. C'était d'ailleurs le lot des tous les bistrots du quartier de changer de bière au gré du temps et de l'évolution de l'offre, la plupart de ces bières ayant disparu entre-temps. La Perle fait son grand retour depuis peu sur nos comptoirs...

De cette époque faste il ne reste aujourd'hui que le Gobelet d'Or, la Ville d'Andlau, la Chope ou le PMU du boulevard de Lyon. Des endroits où la clientèle a aussi changé en fonction des époques mais où le jeu, le demi de bière et les plats du jour restent toujours des valeurs sûres !

Renaud Fausser



**En haut, le PMU du boulevard de Lyon.
Au centre, une soirée à l'Abattoir,
quai Charles Altorffer.
En bas, la terrasse du Rive gauche,
rue du Maire Kuss.**

**À gauche, la « Brasserie des cheminots »,
sur le boulevard de Nancy, en 1990.
(source : Archives municipales)**



des lieux de convivialité où chacun pouvait trouver de quoi boire un petit coup ou manger des plats du jour au demeurant de bonne qualité.

Comme dans les villages, avec la fermeture des fabriques, notamment la Laiterie, et les changements de modes de vie liés à une organisation du travail en constante évolution, ils ont peu à peu fermé leurs portes. Ils s'appelaient Brasserie des cheminots, le coin du Hohwald, le Château du Nideck, le Rendez-vous des Jardiniers...

Un des plus anciens et plus fréquentés, le Rendez-vous des Jardiniers (qui tient son nom du fait que les jardiniers de la Ville s'y retrouvaient), fut tour à tour tenu par le couple Munch et la famille Orange qui développa le côté restaurant (plat du jour à midi et petits plats le soir). Un autre couple l'a ensuite repris avec le même objectif, mais des ennuis de santé l'ont obligé à

Derrière le comptoir

Deux lieux, deux histoires, deux ambiances : paroles de patron et de patronne, au Gobelet d'Or et au Kitsch'n bar.

N'Guyen : « Mon père a cherché à ouvrir un café, il a trouvé celui-ci un peu par hasard, en 1988... J'avais 16 ans. En revenant de classe, j'aidais mes parents au café. Aujourd'hui, ma mère, qui est maintenant à la retraite, me donne à son tour quelques coups de main.

Cela a d'abord été juste un café, c'était la bonne époque de la brasserie... Puis il y a eu un PMU, et maintenant on peut y manger un plat du jour le midi. Depuis l'interdiction de la cigarette dans les débits de boisson, le Gobelet est passé d'une clientèle entièrement ouvrière à une clientèle plus familiale. Les gens ont aussi changé d'habitudes, le passage aux 35 heures a contribué à supprimer la pause de midi.

Il y a des gens différents le matin, le midi et en fin d'après-midi. Ce qui me plaît dans ce métier, c'est le contact avec les habitués, et puis surtout le speed du midi... Dans un bistrot, il y a plusieurs rythmes : à midi, c'est la vitesse maximale. Et puis, même si nous ne sommes pas un véritable lieu de spectacle, il y a quelques soirées auxquelles je tiens, surtout les matchs d'improvisation théâtrale...

Avant, pour les habitués, le bistrot était un point de chute entre le lieu de travail et la maison. Mais cette fonction de sas disparaît peu à peu. Il faut dire aussi que le

Gobelet d'Or se trouve à une frontière, au bout du quartier... ce n'est pas un lieu de passage... »

Pascale : « Le Kitsch'n bar a ouvert en 2009. Avant, je travaillais dans des bars et puis... j'ai eu envie d'être chez moi et je souhaitais ouvrir un établissement dans la périphérie du centre. L'Oiseau de France était fermé depuis plusieurs années : je considère que c'est le lieu qui m'a choisie, pas l'inverse. C'est drôle, il y a encore des papis et des mamies qui passent en disant avoir connu l'ancien café et en se montrant étonnés qu'il ait changé.

Le Kitsch'n est un bistrot d'habitués, un café de proximité. Les gens qui viennent disent qu'ils se sentent comme à la maison. La déco y contribue. Il y a des gens de tous âges, de toutes origines, de toutes catégories sociales. Et même des enfants qui jouent. Avec une clientèle mixte, on ne s'ennuie jamais. Ici, les gens se parlent. C'est ce que je voulais, un endroit où les gens se retrouvent, se rencontrent, passent du temps. Quand je suis arrivée, il n'y avait pas grand-chose de ce type dans le quartier. C'est-à-dire une formule complète, toute la journée et la soirée, avec la dynamique du repas de midi, avec des concerts. C'est un métier difficile, la législation est stricte, le métier est mal vu. Mais cette complexité fait aussi qu'une journée ne ressemble pas à l'autre ! »

Propos recueillis par Myriam Niss



SERGE SPIESER



MYRIAM NISS

N'Guyen aux manettes. Pascale, la patronne du Kitsch'n bar, quai Charles Altorffer.

On se réunit au bistrot... et ce n'est pas plus mal !

Ouverture cosmopolite et vie sociale locale dense se mêlent dans le quartier, bien pourvu en cafés et restaurants qui, moyennant le prix d'une consommation, permettent de se réunir dans leur salle, arrière-salle, dans un caveau ou à l'étage.

Associations, groupes politiques ou citoyens, amoureux de lecture ou amateurs de jeux de société : tous recherchent des lieux où se réunir à peu de frais. La plupart des établissements accueillants se

trouvent au nord du quartier, seules exceptions, la Bierstub À la ville d'Andlau, rue de Molsheim et le Gobelet d'Or, rue de La Broque. À la ville d'Andlau, une arrière-salle à l'ancienne peut accueillir une trentaine de personnes autour d'une table ronde. Le parti socialiste y tient des réunions. Bien des acteurs locaux se retrouvent au Gobelet d'Or. Quant au bar de la Laiterie, toujours fermé, il pourrait accueillir des activités et des réunions dès sa réouverture, tant attendue !

Des réunions qui se chevauchent

Au nord, le bar *La Perestroïka*, rue Thiergarten, fait fonction de lieu de réunion quasi-institutionnel depuis 25 ans. La « Péres » met à disposition de qui veut, hormis les grands partis politiques, sa cour intérieure couverte ou son caveau, à condition de réserver à l'avance. L'établissement accueille tour à tour des mouvements citoyens ou politiques, des joueurs d'échec ou de tarot, etc. Attention, certaines dates sont très demandées, il arrive que trois groupes réservent le même jour et que les réunions se chevauchent un peu. Le *Troc'afé*, Faubourg de Saverne, bien connu lui aussi, n'offre pas de salle sépa-

rée et n'accueille plus de façon régulière qu'un groupe de book-crossing. La difficulté, dans ce cas, réside dans le mélange des bruits et des musiques, souvent peu propice aux débats suivis !

Apéripsy ou mah-jong ?

Deux nouveaux lieux ont ouvert l'année dernière, le *Graffalgar*, Petite rue de la Course et le *Mandala*, Faubourg de Saverne. Plus orienté vers des événements culturels et alternatifs, le *Graffalgar* permet de se réunir en fin d'après-midi autour de grandes tables en bois, un « apéripsy » s'y tient régulièrement. Le *Mandala*, plutôt restaurant que café à vrai dire, voit quant à lui les choses en grand : on peut utiliser le salon de lecture ou la grande salle d'exposition à l'étage. Divers groupes militants s'y retrouvent d'ores et déjà. On vient aussi y parler de livres ou jouer au mah-jong. Deux salles de réunion dotées d'un écran sont en cours d'installation... L'accueil restera-t-il gratuit ?

Anne-Marie Victor

Partie de cartes au Troc'afé, rue du Faubourg de Saverne.



JEAN-LUC POUSSIN

Piliers de zincs

Au quotidien, ce sont les habitués qui assurent la convivialité et la pérennité des cafés de quartier. Rencontres fortuites... et matinales, avec deux assidus.

Jean-Pierre, 74 ans et Marc, 54 ans, sont tous deux nés dans le quartier, respectivement sur le boulevard de Nancy et dans la rue du Hohwald. On les rencontre au comptoir le matin, à l'heure de l'expresso-journal, le plus souvent « À la Ville d'Andlau » : c'est là qu'ils démarrent la journée. Mais les bistrotiers de la partie sud du quartier-gare, ils les connaissent par cœur et les ont vus évoluer au fil des années et des changements d'enseignes. Certains, d'ailleurs, ont complètement disparu du paysage. « Avant, il y avait un café à chaque coin de rue, et ils portaient des noms de châteaux-forts, comme le Hohwald ou le Nideck... », se rappellent-ils. Et un souvenir en entraînant un autre, de raconter que « dans le temps » chaque café du quartier avait son équipe de foot et que de redoutables matchs se livraient chaque fin de semaine, la troisième mi-temps se déroulant tout naturellement... au troquet de l'équipe des vainqueurs !



Pour Jean-Pierre et Marc, les bistrotiers du quartier restent des lieux de rencontre entre copains et entre voisins. En fonction de l'ambiance du moment, « on y joue aux fléchettes, on fait de temps en temps une partie de rami, on regarde ensemble les matchs à la télé... ». On y discute beaucoup, aussi, mais attention, Marc est catégorique : il y a des sujets à éviter absolument. « On ne parle ni de religion, ni de politique, ni des bonnes femmes. » M. N.

Jean-Pierre prend son café du matin à la « Ville d'Andlau »

En haut à droite, le Café libro de la Maison de l'Amérique latine, rue de la Course.
En bas, le Gobelet d'Or, rue de la Broque, lors d'une représentation théâtrale.

Pour tous les goûts...

Le quartier-gare compte encore, bienheureusement, quelques spécimens de troquets « traditionnels » à clientèle, il faut bien le dire majoritairement masculine, et aux tabourets alignés le long du zinc. Les habitués s'y interpellent d'un bout à l'autre de la salle, le patron livre ses pronostics, on y joue aux cartes, tout le monde participe... bien qu'on ne fume plus que devant la porte, sur le trottoir. Le PMU au coin du boulevard de Lyon et de la rue de Marlenheim en reste un exemple animé, avec ses plafonds stuqués et ses céramiques Jugendstil... largement recouvertes d'affiches turfistes ! Ces classiques du comptoir, que l'on recense surtout autour de la gare et sur les boulevards, sont moins nombreux que par le passé. Ils contribuent cependant à pérenniser l'âme populaire d'un quartier où se côtoient toutes les catégories d'humains (et d'humaines).

L'art du brunch

Ces dernières années ont vu se développer dans le quartier des conceptions plus cosy (et plus « bobo », disent certains) du café. Les parents y emmènent leurs enfants pour jouer, l'on y rencontre ses amis, on peut éventuellement s'y donner un rendez-vous professionnel ou associatif... On y cultive l'art du brunch du week-end, par exemple à l'Abattoir (en face de l'ENA). Un coin-salon, avec des fauteuils, est prévu pour que les hôtes se sentent à l'aise. Des livres et des journaux sont à disposition. Bref, des endroits où l'on se sent au chaud, comme chez soi. Le Café con

On sort ce soir ?

Certains cafés du quartier ne se contentent pas de débiter des bières et des cafés : il leur arrive aussi de proposer des concerts, des expositions, des jeux ou même du théâtre.

Ambiances chaleureuses garanties pour les soirées proposées par quelques bistrotiers du quartier, le Troc'afé, le Kitsch'n Bar et le Gobelet d'Or, dit « le Gob ».

Au « Troc' », rendez-vous plutôt en fin de semaine : les jeudis et vendredis, c'est soirées concerts indie rock et apéro-mix. Les murs du Troc sont aussi prêts à accueillir des expositions, où des photographies et des illustrations sont à découvrir. Quand le Gobelet d'Or est ouvert en soirée, une ou deux fois par mois, pas plus, c'est toujours pour des propositions vivantes et souvent participatives. Sa spécificité : les matchs d'impro. N'guyen le patron est fan et apporte sa propre contribution. Mais on y assiste aussi à des soirées lecture, concerts ou jeux. Chaque année, le théâtre du Maillon y présente sa saison. Cette année, la toute jeune G'art TV y a également organisé sa soirée publique de présentation. Au Kitsch'n Bar, l'ambiance est festive de façon récurrente : musiques du monde ou

leche, rue Kuhn, en est un prototype réussi, avec son thé à la menthe, ses cafés dans tous leurs états et ses petits déjeuners autour du monde... La musique, souvent live -on ne se lasse pas de la guitare andalouse de Fayçal et Sofiane !- est en prime. Dernier-né de ces nouveaux concepts polyvalents, le Botaniste, rue Thiergarten. On peut même y travailler : le Botaniste se veut aussi espace de co-working pour jeunes entrepreneurs de l'économie culturelle et numérique.

Seul café associatif du quartier, le Café Libro de la Maison de l'Amérique latine a des horaires quelque peu aléatoires, liés à ses activités culturelles, ateliers, concerts, danse, expositions... Mais quand c'est ouvert, on peut y boire un verre de vin chilien, déguster une empanada et profiter de la musique (c'est rare qu'il n'y ait pas quelque musicien dans les parages).

Pendant ce temps, la création d'un café associatif dans le sud du quartier se fait toujours attendre... M. N.



dj's électro sont les coups de cœur de Pascale, la patronne. Elle ouvre aussi son bar aux soirées slam les troisièmes mardi du mois, et au sport -oui, oui, au sport !- avec des tournois de babyfoot les derniers vendredis du mois. On peut citer aussi le Graf-falgar qui, outre ses originales chambres d'hôtel et sa restauration, accueille des artistes et est une galerie d'art et un lieu de spectacles et de conférences. Bref, faites confiance à vos bistrotiers de quartier et allez-y les yeux fermés ! Et pour suivre leurs actus, suivez leurs pages facebook.

Julie Clain



Une bibliothèque publique méconnue

Passée l'entrée du musée d'Art Moderne et Contemporain, prenez le premier couloir à droite, vous serez aux portes de la bibliothèque du musée. Sa salle de lecture claire et moderne offre à tous des livres et des revues d'art à la consultation, et un espace de travail avec wifi. Étudiants et lycéens y sont les bienvenus, mais elle est peu fréquentée... faute d'être connue ! Cette bibliothèque recèle pourtant la plus grande collection de livres d'art en France après Paris, 150 000 ouvrages dont des incunables et un important fond Gustave Doré. Elle fournit des planches à de nombreuses expositions à Strasbourg, en France et à l'étranger. Sa collection originale de livres américains datant du début du siècle dernier, tout en images, mériterait une exposition.

A-M. V.



DR



JEAN-LUC POUSSIN

En haut : gravure extraite de *Vertigo*, Lynd Ward, 1937. L'ouvrage fait partie d'une collection de livres illustrés par des gravures sur bois et destinés essentiellement à un public ouvrier et populaire. En bas, la bibliothèque du musée.

Un musée à la rencontre de son quartier

En tram, à vélo, à pied, difficile d'habiter le quartier de la gare sans passer à côté du Musée d'art moderne et contemporain. Et pourtant, nombre d'habitants n'ont encore jamais franchi ses portes !

Depuis plus de deux ans maintenant, le MAMCS essaie néanmoins de faire tomber les barrières et renforce ses actions dirigées vers la population locale par un travail plus ciblé, en développant notamment ses actions hors-les-murs. Flore Poindron, médiatrice culturelle, nous en parle : « Notre démarche s'appuie notamment sur le fort potentiel associatif du secteur. Le musée accueille évidemment dans son enceinte des groupes du quartier mais va également à la rencontre des habitants lors de manifestations ponctuelles ». Des groupes sont régulièrement en visite, et ce dès le plus jeune âge (écoles du quartier et

Maison de l'enfance). En parallèle, le musée initie et entretient des partenariats avec des structures associatives locales comme Tôt ou t'Art. Récemment, l'association Plurielles a notamment participé à un échange avec un chorégraphe en résidence, une expérience enrichissante malgré la barrière de la langue. Chaque année lors de la fête de quartier Mon voisin cet artiste, le MAMCS repousse ses murs pour s'installer place Arp et proposer des ateliers créatifs. Cette année l'animation sur le thème « Le musée est dans la place » a suscité beaucoup d'intérêt et des enfants résidant à l'Espace 16 y ont participé. Parfois, le musée va jusqu'à s'aventurer hors de ses murs, pour la fête de quartier de la Porte blanche ou encore pendant la semaine de lutte contre les discriminations... Autant de belles occasions de montrer aux habitants du quartier qu'ils sont bienvenus et attendus dans ce musée. Tâchons de les en persuader !

Elodie Legrand



MYRIAM ANISS

(Re)découvrir le musée :

Du mardi au dimanche de 10h à 18h. Fermé le lundi. Entrée gratuite tous les premiers dimanches du mois, pendant la nuit des musées (mai) et les journées du patrimoine (septembre).

Atelier proposé par le service éducatif dans le cadre du festival « Mon Voisin Cet artiste », septembre 2016.

Le compost déborde !

Nous sommes tous heureux de pouvoir composter et jardiner dans le Square Saint-Jean. Le compost se retrouve aujourd'hui confronté à une affluence imprévue liée à la fermeture d'un compost voisin, à la Petite France ainsi qu'à une envie accrue des habitants de composter. Les bacs se remplissent à la vitesse grand V. Il leur fallait quelques mois, ils se remplissent maintenant en quelques semaines : se pose la question de la pérennité du système actuel. Que faire ? Les bacs à compost du square Saint-Jean sont accessibles à tous de manière permanente, aux horaires d'ouverture du square.

La balle est dans votre camp !

La réponse la plus radicale serait de restreindre l'accès à des permanences hebdomadaires, comme dans la plupart des composts de la ville. Mais nous souhaitons conserver l'accès au plus grand nombre. La seule solution efficace est donc de

créer d'autres composts dans le quartier. C'est pourquoi nous vous invitons à vous lancer, à côté de chez vous, pourquoi pas ? Et nous sommes prêts à vous accompagner dans la création de nouveaux sites de compostage. La balle est dans votre camp !

Simon Baumert, composteur

Contact : ahqg@free.fr

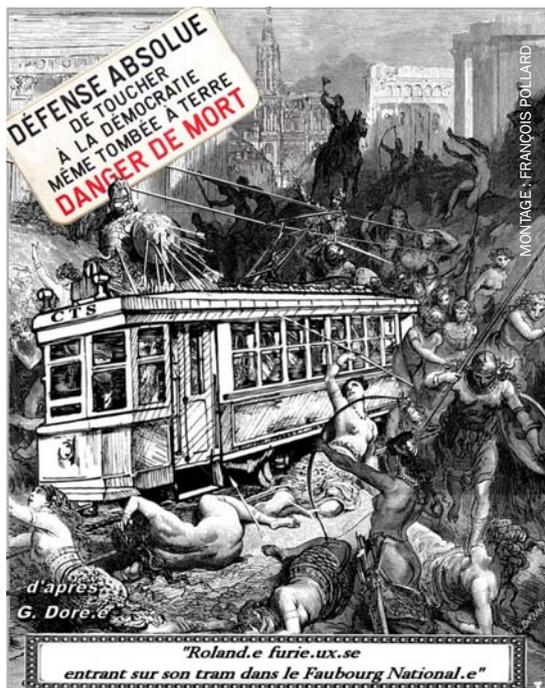


SIMON BAUMERT

Un compost, ça s'entretient, ça se bichonne... été comme hiver !

Anti-lipotramme

Comme le disait le regretté Gotlib, le fond de l'ère effraie. C'est ainsi, 2016 aura été une année horribilis de plus. Mais il n'est pas dit que M. Kartiégar ajoutera une brique à ces murs entre les hommes qui se dressent partout dans le monde. Quoique... Car qu'avez-vous lu ? Entre les « hommes » ?



Voilà qui ne plaira pas à la rédac'cheffe, tant cette formulation nie symboliquement l'existence de plus de la moitié du genre humain. Cette moitié, encore sous le joug réel de l'autre, lutte pour arracher la racine du mal, dans la langue et les mots. Ainsi des conventions grammaticales peu esthétiques veulent y abolir la prééminence du masculin, par l'écriture simultanée de tous les genres dans les participes passés, adjectifs et substantifs, avec force lettres « E » et points supplémentaires. Le fameux « Motivé.e.s » de la fin de siècle dernier. Le problème est qu'aujourd'hui cela pose l'orientation politique de tout texte qui les applique : après tout, a-t-on vu la droite ultra-catholique arborer des pancartes « La manif pour tou.te.s » ? Cela aurait prêté à confusion fâcheuse pour les uns, amusante pour les autres, ce mode d'écriture inclusive étant pour l'instant l'apanage du bloc des gauches. De ce fait, l'inclusion devient paradoxalement exclusive.

Prenez l'exemple totalement imaginaire d'une ville tout aussi imaginaire où un maire se disant de gauche s'obstinerait à faire disparaître un certain faubourg en y faisant circuler un tram : « POURTANT LES HABITANT.E.S Y SONT OPPOSÉ.E.S ! », comme le clame à voix majuscule un tract distribué par une colonne de résistant.e.s. Mais devant tant de points zé de E mal-t-à-propos, i.e.a promene.ur.se de sensibilité

les-républicaine aura tôt fait de jeter sur la voie publique cette expression de la voix publique sans même l'avoir lue : « Quoi, encore un truc de gauchissssses ! ». Or, la lutte pour un tram par la place de la Gare traverse l'échelle politique autant que les quartiers et doit s'appuyer sur le plus grand nombre.

On pourra facilement rétorquer que la cause féministe est un combat de fond et qu'il ne faut pas sacrifier la tactique à la stratégie. Certes. On pourrait même accuser M. Kartiégar de récidive, la lettre E était déjà absente du lipogramme intitulé « Pérec-uation nationale » paru dans le numéro 9 de ce journal. Mais la menace plane toujours sur le faubourg, et quelques « E » ça et là ne semblent pas avoir œuvré tant que cela au rapprochement entre les salaires.

Aux ami.e.s féministe.e.s qui trouveront ce billet offensant la bien-pensance et pathétique (avec quelques motifs !), à ce.ux.illes qui n'ont pas souri (nombreu.x.ses comme l'espère la rédac'cheffe), en vérité ne craignez point, car la conférence prochaine du professeur Kartiégar traitera toujours de la coprolalie, mais dans le syndrome de La Tourette. Ou pas.

M. Kartiégar-e

PS : M. le Maire, n'oubliez pas : LES HABITANT.E.S Y SONT OPPOSÉ.E.S. ET MOTIVÉ.E.S. Rongtjudjü !!!

Un livre... un train

Conversations de bistrot

« La parole du bistrot. Parole tournante. Qui empêche le discours. » « C'est extraordinaire d'être séparé par... rien... par un zinc... On peut parler avec le garçon et il y a une conversation qui se fait... presque d'ordre théâtral parce que l'intonation est différente. Il y a une espèce d'intonation de bistrot qui est théâtrale, qui donne une liberté... une tranquillité, parce qu'on est là... entre deux choses, le bistrot, on va pas y rester... et puis, c'est liquide aussi, c'est la boisson, on boit un coup, on est utile à quelque chose, on paye, ce n'est pas gratuit. Y'a tout ça dans un bistrot, et puis, il y a le bruit alentour... le bruit de la vie, c'est la vie qui vient se réchauffer disons, et puis, il y a des restes de bruit, des espèces de musiques extraordinaires, je ne parle pas des juke-box, parce que ça, c'est autre chose, mais j'aime assez ce bruit qui est vraiment sans hiérarchie... Naturellement j'aime les p'tits bistrots, j'aime pas... déjà la brasserie, c'est difficile, alors, ne parlons pas des grands restaurants, non, le bistrot, c'est quelque chose qui est utile, c'est comme l'oasis dans un désert, on trouve tout à coup à boire un coup avec

des gens qui vous connaissent, mais qui vous connaissent comme ça, qui vous connaissent mais par le bistrot, et qui ne vous demandent pas autre chose... j'aime bien... j'aime assez... cet incognito... qui n'est pas un incognito d'ordre intellectuel... on ne se cache pas mais... on est ensemble sur la terre... elle tourne... j'aime bien quand je sens que la terre tourne un peu... Ça me donne des idées sur la... des idées heureuses sur la mort, peut-être... enfin je me dis que la mort, c'est quand on tourne à un bon rythme, on est dans la terre et on tourne avec... c'est p'être ça... enfin, j'vous dirai... »

Liliane Breuning

Georges Perros - Papiers collés - L'Imaginaire, Gallimard, 1987

L'homme à la pipe à Douarnenez.
Image extraite du documentaire
« Georges Perros - Une vie ordinaire ».

Pour vous tenir informé.e de ce qui se passe près de chez vous, pensez à consulter régulièrement notre site : <http://ahqg.free.fr>

Du Côté de la Gare

10 rue Déserte 67000 STRASBOURG
<http://ahqg.free.fr> - ahqg@free.fr

Directeur de publication :

Renaud FAUSSER

Coordination : Myriam NISS

Mise en page : Pierre REIBEL

Ont participé à ce numéro :

S. BAUMERT, L. BREUNING, J. CLAIN, J. CUPPARI, R. FAUSSER, E. LEGRAND, O. MITSCHI, L. NAGEL, M. NISS, F. POLLARD, J.-L. POUSSIN, P. REIBEL, S. SPIESER, A.-M. VICTOR

